

## PRAGMATIQUE ET SÉMANTIQUE DES PHRASES FIGÉES SITUATIONNELLES

MÁRTON NÁRAY-SZABÓ

Université Catholique Péter Pázmány  
Département d'Études Françaises  
Egyetem u. 1.  
H-2087 Piliscsaba  
Hongrie  
naray-szabo.marton@btk.ppke.hu

**Abstract:** Frozen subject idioms can be classified into three, pragmatically based classes: evocatives, evaluatives, and dialogic. These groups are characterized by diverse syntactic behaviour. In this paper, we provide evidence that the three classes represent separate degrees of subjectivity in the language, and that this property increases parallel to that of being situationally bound.

**Keywords:** idiomatycity, pragmatics, semantics, subjectivity, dialogicity

### Introduction : figement et énonciation

Grâce à son omniprésence à tous les niveaux du langage, y compris l'écrit et l'oral, le figement est un phénomène d'importance primordiale dans l'organisation du discours. Cela ne se limite pas à la seule fonction descriptive (référentielle) du langage, qui peut se révéler ou se renforcer à l'aide de tropes (métaphore, métonymie, etc.), mais l'expressivité, la fonction conative et phatique, pour n'en citer que quelques-unes, apparaissent également dans les locutions.

Le grand continuum aux frontières assez floues, qui est le figement, présente bien des divergences au niveau des écoles linguistiques. En partant d'une logique minimaliste, c'est-à-dire celle qui cherche un minimum de critères définitoires, on peut réduire leur nombre à deux : la non-compositionnalité et le blocage de la substitution synonymique (cf. Náray-Szabó 2002). En outre, il y a le caractère polylexical qui est

essentiel<sup>1</sup>, mais qui découle des deux premiers critères : la lexicalisation sous forme d'une séquence contenant plus d'un mot n'est rien autre (du point de vue du lexicographe) que la manifestation extérieure du fait que :

- le sens de la séquence est idiomatique (différente de celui d'une séquence d'unités monolexématiques) et
- les éléments de la séquence ne sont pas substituables à d'autres mots sans rompre cette unité sémantique.

Depuis quelques décennies, l'attention d'un certain nombre de chercheurs a tourné vers les expressions figées (EF) et, plus généralement, vers le rôle du figement dans l'énonciation<sup>2</sup>. Il est bien connu que le caractère subjectif (Kerbrat-Orecchioni 1994b) est un des paramètres principaux de l'énonciation : la présence de l'énonciateur permet d'assurer les fonctions du langage mentionnées au début de ce chapitre (fonction expressive, conative et phatique). Kerbrat-Orecchioni (1994b) désigne deux types de marques linguistiques manifestant le sujet parlant : les éléments déictiques (personne, lieu et temps) et évaluatifs. L'évaluation dans le langage est un problème dont la nature a intéressé un grand nombre de sémanticiens et de pragmaticiens (entre autres, Kerbrat-Orecchioni 1994b; White 2002; Hunston & Thompson 2000), et qui, par conséquent, a été approchée de diverses manières. Nous adoptons ici celle de Kerbrat-Orecchioni (1994b), qui distingue trois domaines concernés par ce phénomène :

- les *axiologiques* sont des descripteurs évaluatifs portant un jugement sur le caractère bon ou mauvais, (dont : utile/inutile, moral/immoral, etc.) d'une personne, d'une chose ou d'un événement (des adjectifs comme *formidable*, des verbes comme *détester* — on en trouve parmi les EF aussi : *avoir Nbum dans le nez*) ;
- les *modalisateurs* visent à exprimer l'opinion du locuteur sur la véracité de quelque chose qui dépend de son jugement (certitude/incertitude) : *grand, petit*, le verbe *sembler*, ou la locution *sauter aux yeux, aller de soi* ;
- et les *affectifs*, majoritairement faisant partie de l'un ou de l'autre des deux précédents, mettant en relief des émotions, comme l'ad-

<sup>1</sup> Par souci de clarté, dans l'article cité, les trois sont pris en compte dans la définition.

<sup>2</sup> Cf. Kerbrat-Orecchioni (1994a); Martins-Baltar (2000); Fónagy (1982); Ludi (1981).

jectif *pauvre* (antéposé au nom), *pénible*, *se plaindre*, etc., ou des expressions comme *perdre son sang froid*.

## 1. Phrases à sujet figé : une classe hétérogène ?

### 1.1. Définition

Dans une première approche, les expressions figées (EF) sont classées par la majorité des linguistes selon des critères syntaxiques (cf. Gross 1982; 1996; Ruwet 1983) : on parle ainsi d'EF verbales, adjectivales, adverbiales, il y a des noms composés ainsi que des locutions conjonctives-prépositives et déterminatives. Les considérations sémantiques jouent ici un rôle plutôt secondaire : le degré de non-compositionnalité (Nunberg et al. 1994), la métaphorisation (Casadei 1996), la motivation (Burger et al. 1982) sont des phénomènes difficilement quantifiables. À l'intérieur du groupe d'EF verbales (« phrases figées »), Maurice Gross (1993) distingue 20 classes selon la distribution des arguments libres et figés, phrastiques ou nominaux. Environ 10% de la totalité des phrases figées recensées par Gross se caractérisent par le figement du sujet, sans égard à la nature figée ou libre des compléments.

Dans nos recherches, nous nous sommes restreints à cette classe d'EF, dont on peut formuler la définition comme suit : nous appellerons *phrases à sujet figé* (PSF) les locutions verbales dont le sujet est lexicalement figé par rapport au verbe (sa substituabilité par des synonymes est donc limitée), les éventuels compléments étant soit figés, soit libres. Sont exclus pour des raisons diverses les suivants :

- les proverbes (majoritairement compositionnels, à caractère sentencieux (Anscombe 2003), par exemple : *Nul n'est prophète dans son pays*),
- les collocations (Halliday & Hasan 1976 ; compositionnalité totale, caractère fréquent, comme *Ça arrive !*),
- les phrases figées compositionnelles (compositionnalité totale, figement syntaxique : *Tout compte fait*),
- les phrases intrinsèquement impersonnelles (sauf si le sens du verbe est métaphorique : *Ça va barder*),
- les phrases figées complexes (dont la zone figée s'étend au-delà de la frontière d'une proposition : *Le vin est tiré, il faut le boire*),
- les phrases à verbe métaphorique (la compositionnalité est totale même si le verbe présente ce sens métaphorique : *La raison vacille*),

- les expressions à verbe support dont le sujet n'est pas figé mais qui est prédicatif (parfois difficiles à identifier, le verbe étant souvent métaphorique : *la guerre éclate, caresser une idée*),
- les phrases à sujet figé contenant le verbe support *être* sous sa forme canonique, si l'adjonction d'un opérateur à lien est obligatoire (*avoir sa tête près du bonnet*).

Étant donné que notre étude a pour objet les EF en français contemporain, les principales ressources pour dresser la liste des expressions étaient le *Petit Robert* (2002), le *Lexis* (1993), le *Dictionnaire des expressions et des locutions* (Rey 1989) et les *Structures figées de la conversation* (Bidaud 2002). Comme corpus, nous nous sommes servi de deux années du *Monde* (1993 et 1996, corpus nettoyé sur ordinateur), du moteur de recherche *Google* et de la base de données *Frantext* (dernières 50 années).

## 1.2. Quelques tendances

Si l'on examine la classe des phrases à sujet figé définie ci-dessus, on observe de prime abord une hétérogénéité étonnante, tant au niveau syntaxique (sujets nominaux, pronominaux, phrastiques, diverses distributions de compléments, propriétés transformationnelles très variables) que sémantique (toutes les grandes classes de prédicats sont représentées). Cette liste de quelque 600 locutions contient des expressions comme : *Le cœur y est ! – Ça boume ! – J'en suis !* exprimant toutes l'enthousiasme/la satisfaction, mais :

- la première est le constat d'un état d'âme, tandis que
- la seconde l'expression d'un sentiment du locuteur,
- la troisième étant l'approbation d'un acte de langage de l'allocutaire.

En ce qui concerne la distribution, nous pouvons remarquer, par exemple, que les sujets nom de partie du corps ont tendance à former des expressions décrivant une réaction physiologique (*La tête me tourne*) et/ou psychologique (*Les écailles lui tombent des yeux*). Les locutions commençant par *ça* apparaissent très souvent dans des salutations (*Ça va ?*) ou pour signaler un conflit (*Ça va barder*) ou bien qu'on est satisfait (*Ça boume*). D'une manière globale, on peut voir que, tandis que les phrases à sujet pronominal figé possèdent plutôt une fonction pragmatique (actes de langage), les phrases à sujet nominal figé sont plus liées à la description des faits.

Mais toutes ces constatations ne sont que des intuitions pour le moment, elles sont loin de pouvoir être formulées en termes de règles. Est-ce vraiment une véritable classe ? L'établissement d'un système de critères distinctifs afin de tracer les frontières extérieures et intérieures de cette classe ne devient possible qu'à travers la mise en examen détaillée des propriétés à tous les niveaux (syntaxe, sémantique, pragmatique). Le repérage de certaines tendances caractéristiques pourra nous conduire à ces critères qui serviront de base.

Vu les tendances exposées ci-dessus, il paraît que la classification primaire de ce groupe d'EF est impossible sur une base purement syntaxique ou sémantique. C'est ainsi que nous avons été amenés à un classement pragmatique d'abord. Notre hypothèse, selon laquelle la hiérarchie doit aller de la pragmatique en passant par la sémantique vers la syntaxe va être présentée ici, après quoi nous allons montrer la variation de quelques *paramètres*, et ensuite, nous essaierons de justifier notre intuition à l'aide de *tests* pour permettre une distinction nette entre les sous-classes.

## 2. Classification des PSF

Dans un premier temps, il convient de distinguer entre PSF dialogiques et non-dialogiques. Ces deux ensembles sont tellement différents que toute autre divergence semble secondaire par rapport à celle-ci. Il s'agit de mettre à part ces EF qui, à des degrés divers, sont liées à une situation dialogique, leur emploi donc n'aurait pas de sens dans un monologue (sauf : pseudo-monologue imitant le dialogue). Nous entendons donc par PSF *dialogique* une EF n'existant que dans une situation de dialogue, où la forte présence des embrayeurs assure le lien direct entre locuteur et allocutaire. Ainsi, les deux sont présents dans l'énoncé. Le locuteur peut se manifester éventuellement d'une manière latente : *Tu l'auras cherché ! Qu'est-ce ce qui te prend ?* (opinion, état affectif).

Si l'on regarde maintenant les EFs de ces deux ensembles, l'hétérogénéité a l'air de diminuer. Néanmoins, à l'intérieur des non-dialogiques, nous trouvons que le degré de subjectivité divise les expressions en deux sous-ensembles : celles qui sont relativement objectives, où le locuteur «se cache» derrière une constatation neutre (*Le torchon brûle entre Max et Léa*) seront appelées *évocatives*, celles où l'énonciateur présente l'état des choses comme son opinion personnelle se classeront parmi les *évaluatives* (*Ça baigne dans la margarine*). Voici donc cette première structuration :

## I. Non-dialogiques, dont

1. évocatifs
2. évaluatifs

## II. Dialogiques

Dans les *évocatives*, qui comptent environ 180 EF dans notre liste, la dialogicité n'est pas obligatoire, mais possible. Normalement, le locuteur n'est pas «présent» (la subjectivité n'est pas permise), mais parfois, en mettant à la première ou deuxième personne, ces locutions peuvent se transformer en évaluatives, voire dialogiques : *Ça lui a fait tilt.* – *Ça m'a fait tilt.* – *Ça ne vous fait pas tilt ?!* A l'intérieur de cette classe se trouvent des EF évoquant une qualité ou un défaut humain (*Il y a du monde au balcon*), un état psychologique (*La terre s'est dérobée sous ses jambes*), une situation occasionnelle, en parlant d'un humain (*Ses bras sont liés*), une réaction physiologique qui peut être accompagnée ou non par une réaction psychologique aussi (*Ses dents claquent de peur*) ou un événement (*Ça a été rideau*).

Les *évaluatives* sont au nombre de 110 à peu près dans la liste. L'accomplissement du critère de dialogicité ne s'avère pas indispensable, mais possible (une expression évaluative comme *Ça paye!* peut laisser entendre une tentative de persuasion dans une situation donnée), cependant la subjectivité se manifeste clairement à travers les embrayeurs et/ou le sens de ces EFs : *Je le retiens!* *Ça va péter!* Ce groupe peut se subdiviser en trois catégories (pour les définitions cf. le chapitre introducteur) :

- les axiologiques : *Le moule en est cassé.* – *Ça va!* – *Ça paye!* ;
- les modalisateurs : *Ma religion est faite* ;
- les affectifs : *Les bras m'en tombent!*, *Il ne manquait plus que ça!*

Bien évidemment, c'est la catégorie des *dialogiques* (240 environ) qui est la plus liée à la langue parlée : le locuteur (première personne) et l'allocutaire (deuxième personne) y sont représentés en même temps (par des embrayeurs). Trois sous-groupes sont à distinguer :

- les *situationnelles*, faisant appel normalement à une situation en rapport direct avec l'interlocuteur : *Qu'est-ce qui ne va pas ? Ça ira ?*, etc. sans que cela doive constituer une réponse directe (ce qui est possible cependant) : *Je vais essayer de le persuader.* – *Je te souhaite bien du plaisir!*

- les *réactives*, suivant obligatoirement une intervention de l’allocutaire. A leur tour, elles se subdivisent aussi en jugements (*Tu aimerais le voir ? – Tu rigoles ? ! C’est un vrai navet !*), expressions d’un état psychologique vis-à-vis des paroles de l’allocutaire (*Tu ne devrais pas parler sur ce ton ! – J’en parlerai à mon cheval !*) et réactions à des actes de langage de l’allocutaire : *Tu veux escalader cette montagne avec moi ? – Je suis ton homme !* Dans certains cas, elles peuvent avoir deux valeurs : réactive (*Tu le connais bien ? – On peut le dire*) ou métacommunicative (sous la forme d’une insertion incidente) : *Un grand bravo pour ce site qui est, on peut le dire, fabuleux !!!*
- les *métacommunicatives*, mettant en jeu le rapport entre le locuteur et ses propres paroles sous forme d’une insertion dans le discours (*Je vais te dire. . . , Tu n’as pas d’idée !*) Ce type d’EF sert à assurer le fonctionnement correct du canal de la communication en insistant sur le contenu du message pour attirer l’attention de l’allocutaire.

Il est intéressant de noter que les transitions entre ces classes—comme nous l’avons vu—sont possibles, mais uniquement en allant de gauche à droite :

- (1) *évocatives* → *évaluatives* → *réactives* → *situationnelles* → *métacommunicatives*

Cela indique aussi qu’il y a de plus en plus de contraintes (des évocatives jusqu’aux réactives) : les évaluatives et les dialogiques sont formulées forcément d’une façon subjective, les évocatives non ; les dialogiques n’existent pas en dehors du dialogue, parmi lesquelles ce sont les réactives qui nécessitent un énoncé qui les précède directement dans le discours. C’est ce qui nous a fait penser à une série qui présente certaines propriétés progressant graduellement de gauche à droite. Dans le chapitre suivant, nous donnons une description de ce genre de caractéristiques ainsi que de certains autres.

### 3. Paramètres

Comme nous avons indiqué dans l’Introduction, à part les termes évaluatifs explicités ci-dessus (axiologiques, modalisateurs et affectifs), ce sont les éléments déictiques (personne, lieu, temps) qui assurent la reconnaissance des acteurs de l’énonciation, avant tout, celle du locuteur.

En outre, nous allons traiter de quelques propriétés comme la dialogicité, la répartition des actes de langage, ou le degré de figement lexical.

### 3.1. Déictiques

#### 3.1.1. Personne

La marque de la personne dans les locutions s'exprime par des pronoms personnels (en position sujet, objet direct ou indirect) : *Je le retiens ! Tu te rends compte ! On ne t'a pas sonné ! Les oreilles ont dû te tinter.*

Les sujets nominaux réalisent toujours un transfert métaphorique dans les PSF. Cette métaphore part le plus souvent d'une image en rapport avec le corps humain, signifiant divers types de prédicats : une qualité/un défaut, un état psychologique et/ou physiologique, une situation occasionnelle ou un événement.

Le pronom *ça*, dans son emploi référentiel (ici, le référent est très général<sup>3</sup> : c'est soit une situation (*Ça va !*), soit un objet (*Ça ne casse rien !*), un événement (*Ça ne s'arrêtera pas là !*) ou une proposition de l'allocutaire (*Ça ne colle pas en moi*)) et dans son emploi impersonnel (*Ça va barder !*), se trouve typiquement en position sujet, mais la fonction objet direct ou attribut est également possible : *On dit ça ! Il n'y a que ça !* Cette référentialité quelque peu « détournée » est néanmoins plus concrète que dans le cas des PSF à sujet nominal où la métaphore, qui détermine l'emploi du sujet, efface le lien direct entre le sujet et son référent.

Le pronom *on* étant le plus souvent pris au sens de *nous* dans la liste, on se limitera ici uniquement aux pronoms de la première personne : *je*, *tu* et *on* au sens défini. Ces pronoms indiquent la part du locuteur dans l'énoncé surtout dans une situation dialogique : *Je t'en soubaite !* (situation directe), *Je ne suis pas né(e) hier !* (réaction), *J'en passe et des meilleures !* (métacommunication). Citons des exemples de *on* défini et collectif : *On s'est donné le mot ! ; On peut le dire ; On ne sait jamais !*

*Tu* et *vous* enfin reflètent également le caractère subjectif de l'énoncé : le point de vue objectif ne permettrait pas de viser l'interlocuteur (représenter l'interlocuteur n'a de sens que si le locuteur y est présent aussi). Ainsi, nous en avons seulement dans les PSF dialogiques : *Tu vois le travail ? Tu vas y arriver ! Tu as mis dans le mille !* etc.

En examinant les pourcentages des types de sujet, compléments d'objet et de déterminants possessifs selon les classes pragmatiques, on observe que les considérations théoriquement déduites sont confir-

<sup>3</sup> C'est ce qui explique le caractère figé du sujet.



mées par les chiffres : dans notre liste<sup>4</sup>, les sujets nominaux sont d'abord presque omniprésents. Cette tendance selon laquelle, depuis les évocatifs jusqu'aux dialogiques métacommunicatifs, le nombre des nominaux diminue constamment, celui de *ça* atteint son apogée dans les évaluatives, tandis que celui de *je/nous* augmente d'une façon monotone, ordonne les classes selon le degré de subjectivité.

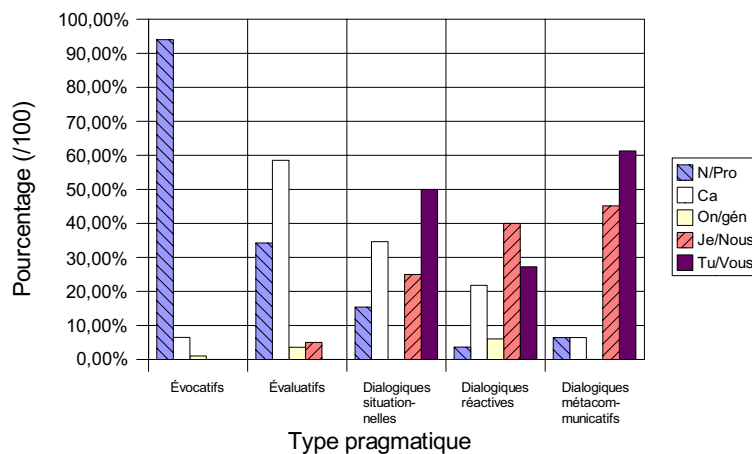


FIGURE 1. Variation des pourcentages des types

Au niveau des facteurs de la communication, les *évocatives* mettent donc l'accent sur un référent extérieur qui est un prédicat, l'éloignement de la subjectivité vers l'objectivité est renforcée par la métaphorisation, qui conventionnalise le rapport entre la forme extérieure et la réalité exprimée, sans faire valoir la présence du « je » (locuteur). Nous constatons que les *évaluatives* reproduisent également une partie de la réalité, mais en même temps, elles rendent ouvertement témoignage de l'opinion du locuteur sur le monde extérieur. Comme son nom l'indique, ce sont des situations directes auxquelles réagissent les *situationnelles*, et qui concernent toujours l'allocutaire de façon directe. Parallèlement, le locuteur y est encore plus présent. Les réponses directes à un énoncé émis par l'allocutaire dans le même échange, énoncées immédiatement avant celles du locuteur sont étiquetées comme *réactives*. Le rôle du locuteur y est accentué d'une manière beaucoup plus nette : il porte un jugement, approuve ou désapprouve quelque chose, ou exprime ses

<sup>4</sup> Qui est d'ailleurs classifiée suivant les indications et les exemples du Petit Robert (2002) et du dictionnaire de Bidaud (2002), complétées de remarques faites par des francophones natifs.

émotions, toujours à propos des paroles de l'allocutaire. Quant aux *métacommunicatives*, l'allocutaire est présent uniquement dans la mesure où le canal est renforcé en vue d'un meilleur décodage de sa part. Le locuteur insiste sur ses propres paroles, il les souligne et les commente.

### 3.1.2. Lieu

L'expression du lieu ne joue pas un rôle décisif dans la subjectivité. Les compléments locatifs en général ne possèdent pas un sémantisme qui se caractériserait d'une régularité visible : *la terre s'est dérobée sous ses jambes* — ici, le locatif a un sens métaphorique qui est propre à cette locution. En revanche, on trouve quelques locatifs comme : *La fièvre baisse* Loc N, *La fièvre diminue* Loc N, *La fièvre est disparue* Loc N. Ce complément signifie dans ce type d'expression d'une façon régulière un groupe d'humains, une collectivité ayant cette propriété.

### 3.1.3. Temps

Les PSF, classe comprise entre figement total et quasi-total, ne permettent pas toujours l'emploi de tous les temps verbaux, c'est-à-dire il en existe un bon nombre où un seul temps verbal est possible. Cet aspect des locutions nous conduit vers la situation de communication. En effet, il se trouve que les non-dialogiques acceptent l'imparfait ou le passé composé sans exception (le temps par défaut étant le plus souvent le présent de l'indicatif) : *Son cœur (bat + battait) pour Max*, alors que les dialogiques sont employées exclusivement au présent : *Ça te la (coupe + \*coupait) ?* Ce phénomène peut s'interpréter par le fait que les dialogiques sont toujours liées à la situation directe ou «brute», ce qui caractérise la communication orale. Évidemment les non-dialogiques n'ont pas cet attribut, elles sont applicables à des réalités qui — temporellement — ne coïncident pas forcément avec le moment de l'énonciation.

## 3.2. Subjectivité et dialogicité

La plupart des linguistes s'accordent sur le fait qu'aucun énoncé n'est parfaitement objectif (cf. Benveniste 1966; Kerbrat-Orecchioni 1994a), en partant de l'idée que tous constituent plus au moins le reflet des pensées du locuteur basés sur sa propre expérience. Dans cette optique, même les évocatives sont pourvues d'un certain degré de subjectivité :

(*Je trouve que*) *les carottes sont cuites*. Les évaluatives sont encore plus subjectives, mais ce paramètre ne construit pas de frontières nettes entre les deux premières classes. Nous avons vu que la présence d'éléments déictiques (dont surtout les pronoms personnels *on, je, nous, tu* et *ça*) sont en corrélation avec le caractère subjectif de la locution.

Dialogicité et subjectivité sont deux notions voisines, mais il convient d'abord de définir ce que nous entendons par dialogicité, étant donné le grand nombre de linguistes dont chacun propose des définitions plus ou moins différentes les unes des autres. Selon White (2003), les rapports «intersubjectives» apparaissent à tous les niveaux du langage comme des indices de l'engagement ou du positionnement du locuteur par rapport à d'autres vues possibles (hétéroglossie : caractère ouvert de l'expression à d'autres points de vue). Dans ce sens, les évaluatives représentent un degré intermédiaire de dialogicité entre les évocatives (autrement dit monoglossiques, c'est-à-dire en principe indépendants du positionnement du locuteur) et les dialogiques proprement dites. Plus tard, White (2003 : 261) généralise la notion de dialogicité à toute communication verbale, que ce soit orale ou écrite, dans la mesure où tout énoncé se réfère à d'autres énoncés prononcés ou décrits antérieurement et, par conséquent, anticipe des réponses de la part des interlocuteurs réellement présents, absents ou imaginaires. Ainsi, non seulement les évaluatives, mais les évocatives aussi montrent un certain degré de dialogicité. On voit que les deux paramètres dialogicité et subjectivité sont parallèles, et qu'ils accroissent conjointement de gauche à droite dans le classement des PSF proposé à la fin de la section 2 :

(2) *évocatives* → *évaluatives* → *réactives* → *situationnelles* → *métacommunicatives*

### 3.3. Actes de langage

Outre le caractère dialogique dans les locutions, nous trouvons que l'apparition de différents actes de langage sert également d'indice de subjectivité. Cette tendance est néanmoins difficile à saisir, d'autant plus que les actes de langage sont classés selon des points de vue assez divergents dans la littérature<sup>5</sup>. Nous adopterons ici la classification de Leech (1983), qui fait la distinction entre actes locutoires (description),

<sup>5</sup> Cf. Austin (1979); Searle (1977); Leech (1983); Récanati (1981); Roulet et al. (1985).

illocutoires et perlocutoires (persuasion)<sup>6</sup> qui lui permettent d'établir trois classes de prédicats pour l'anglais (le français est analogue de ce point de vue). Les illocutoires se divisent en 5 types : assertives, directives (incitation), commissives (promesse), expressives et rogatives (demande). Les PSF ne se rattachent pas en général à des catégories particulières : l'acte perlocutoire peut intervenir dans certains évaluatives (axiologiques surtout) aussi bien que dans les dialogiques : *Franchement, ça ne mène pas loin et je crois qu'il faut avoir une approche un peu plus globale des problèmes* (Google) ; *Malgré tout... la roue tourne et la vie continue* (Google). Les actes illocutaires par contre présentent une distribution plus inégale : tandis que les évocatives doivent se qualifier toutes d'assertives, les évaluatives peuvent en outre accomplir un acte expressif : *L'affaire est faite !* (assertive-expressive), et les dialogiques tous les types d'actes : *On peut le dire* (assertive) ; *Ça suffit !* (expressive) ; *Vous dites ?* (directive) ; *On verra !* (commissive) ; *Qu'est-ce qui ne va pas ?* (rogative). On peut noter donc une tendance à la diversification dans les actes illocutoires en allant vers les dialogiques : en effet, il va de soi que plus le caractère dialogique est net, plus il est possible de réaliser des actes non-assertives.

La force illocutoire (l'intention du locuteur) est le plus souvent exprimée par des actes indirects (Martins-Baltar 2000; Récanati 1981) dans les PSF. Ainsi *Tu vois ? Ça te la coupe ? Tu n'as pas d'idée !* réalisent des assertions (insistance), plutôt qu'une question ou une exclamation, *Ça s'arrose !* est plutôt une incitation qu'une simple assertion, *C'est bien fait pour toi !* incite à prendre la responsabilité, *Ça ira ?* est en fait un offre, *Tu veux ma photo ?* n'est pas une question mais l'expression d'une indignation de la part du locuteur, etc.

### 3.4. Figement lexical

Nous avons mentionné dans l'Introduction que les paramètres du figement sont bien nombreux, mais il est possible d'en retenir seulement deux pour que la définition soit opératoire : la non-compositionnalité du sens et la non-substituabilité synonymique. C'est ce dernier qui s'avère plus susceptible d'être mesurée, ou évaluée en termes de paramètres (Nunberg et al. 1994 ; Gross 1988). Nous entendons par non-substituabilité l'impossibilité dans une distribution donnée d'échanger

<sup>6</sup> Actes de langage réalisés par le fait de prononcer l'expression, par le contenu pragmatique et par le contenu sémantique de l'expression.

librement un des éléments dans sa position, sans aucun autre changement, contre un synonyme appartenant à la même classe d'objets (Gross 1994; Le Pesant 1994). Cette propriété a été mentionnée par tous les auteurs concernés par la problématique du figement, mais à notre connaissance, il n'y a eu aucune tentative en vue de quantifier ce phénomène. Néanmoins, cela pourrait être utile dans la mesure où il peut exister — c'était notre hypothèse — un rapport entre le degré de figement lexical (que nous appellerons par la suite  $d_{fl}$ ) et certaines propriétés syntaxiques.

Dans un premier temps, pour quantifier le degré de figement terme par terme dans une phrase figée donnée, nous avons exclu du calcul :

- les compléments facultatifs (leur  $d_{fl}$  est zéro en général),
- tous les déterminants et tous les adjectifs épithètes (ce qui nous a permis de faire des calculs bien plus simples, en nous concentrant sur l'essentiel),
- toutes les conjonctions (il s'agit ici de phrases figées simples, ou alors, de PSF composées dont la subordonnée est en zone libre).

Nous avons défini le  $d_{fl}$  comme une matrice unidimensionnelle de N éléments (où N équivaut à la somme de termes dans une PSF), liée à une distribution donnée, où la valeur  $n_i$  correspond à l'élément numéro  $i$  dans la locution et seulement à cet élément, les valeurs étant calculées de la manière suivante :

- la valeur est égale à 0 si la substitution synonymique est libre de toute contrainte (l'élément se trouve en dehors de la zone fixe ; cf. Laporte 1988),
- la valeur est égale à 1 si la substitution est possible dans la position donnée, mais soumise à des contraintes (cf. début de ce chapitre sur la non-substituabilité — il s'agit donc de variantes possibles, sans liberté absolue),
- la valeur attribuée est de 2 au cas où le terme en question ne peut subir aucune substitution (les valeurs 1 et 2 constituent la zone fixe de l'expression).

En dressant le tableau des  $d_{fl}$  dans les PSF, on constate de prime abord que le figement dans les dialogiques est *grosso modo* totale. Qui plus est, leur caractère figé n'est pas dû à un processus de métaphorisation, mais à l'institutionnalisation d'un énoncé situationnel. Nous les excluons de nos considérations par la suite.

Pour évaluer le figement entre le sujet et le prédicat — c'est ce qui constitue évidemment le rapport central dans les PSF — nous pren-

drons en compte seulement les deux premiers chiffres de la matrice, notamment ceux qui décrivent la position sujet et la position verbe (auxiliaire ou verbe plein). Ainsi, nous avons obtenu quatre classes, dont la matrice commence par les combinaisons suivantes<sup>7</sup> :

- 11 : et le sujet et le verbe connaissent des variantes,
- 12 : c'est seulement le sujet qui permet des variantes,
- 21 : seul le verbe permet des variantes,
- 22 : les deux positions sont totalement figées.

Exemples : 11 (*Sa cote + Ses actions + Ses enchères*) (*monte(nt) + baisse(nt) + plonge(nt) + ...*); 12 (*Son cœur + Son palpitant*) (*bat*) (*la chamade + le breloque*); (*Le vent + La roue*) (*tourne*); (*Le sort + Les dés*) (*en*) (*sont jeté(s)*); 21 *Ça* (*va + boume + gaze + roule + marche + ...*); *La balance* (*penche + est*) (*du côté de Max*); 22 *Ça ne mange pas de pain*; *Les Anglais ont débarqué*. Evidemment, la mise en examen des EF à objet direct (ou indirect) figé, il faudrait prendre en considération avant tout les valeurs du deuxième, du troisième (et du quatrième) élément.

Après avoir soigneusement décortiqué le corpus d'expressions, nous avons fait deux observations majeures : 1. les pronoms personnels sujets n'apparaissent que parmi les PSF à sujet totalement figé (types 21 et 22); 2. les types 11 et 21 (les expressions au verbe substituable) ne comprennent que des verbes inaccusatifs ou des pronominales passifs.

Concernant l'interprétation du premier phénomène, il est à noter que la plupart des sujets pronominaux relèvent du groupe évaluatif, et sont le plus souvent exprimés sous la forme *ça*. Ce pronom n'est guère substituable étant donné son caractère non-référentiel, ce qui lui est spécifique. Un seul cas nous est apparu où le pronom *ça* alterne avec des sujets nominaux : (*ça + la main + les doigts*) (*me démange(nt) de faire cela*). Mais en réalité, l'expression en *ça* n'est pas figée (le verbe seul présente un emploi métaphorique), tandis que les variantes nominaux le sont. En plus, *ça me démange de faire cela* est un emploi transitif direct du verbe *démanger*, or dans *la main lui démange de faire cela* le verbe est transitif indirect.

Quant aux verbes, il a été démontré à l'aide de plusieurs tests par certains linguistes (Levin & Rappaport-Hovav 1995) que les inaccusatifs et les passifs ont ceci en commun que leur sujet est un objet profond, autrement dit, le théta-rôle du sujet (agent, expérienceur, etc.) n'est pas attribué dans ces constructions, le sujet étant le thème dans ces phrases. Par contre, suivant le témoignage des observations sur corpus,

<sup>7</sup> La valeur 0 est exclu dans les deux positions vu la définition donnée au section 1.

si une PSF possède un sujet agent, le verbe n'est pas substituable. L'explication de ce phénomène est assez compliquée et exigerait une discussion qui dépasse les cadres de la présente étude. Nous nous contentons ici de remarquer qu'une bonne partie de ces locutions invariables pour le verbe sont néanmoins variables pour l'objet direct : *Rien ne l'arrête* ; *Ça ne casse pas les (vitres + briques + trois pattes à mon canard + ...)*, le reste se compose majoritairement de locutions qui décrivent des situations assez spécifiques comme : *le pavillon couvre la marchandise*, *le diable bat sa femme*.

Tout compte fait, nous concluons que le sujet tend à être variable dans les PSF sauf dans le cas du *ça* non-référentiel (qui — d'ailleurs — n'est pas pourvu de sens métaphorique comme le sont la plupart des sujets nominaux). Les verbes transitifs et inergatifs ont tendance à être invariables, mais peuvent avoir un objet direct variable dans certaines circonstances. Évidemment, toutes ces observations doivent être vérifiées par des recherches plus approfondies pour mieux contribuer à comprendre le rapport entre le figement lexical et la syntaxe.

### 3.5. Tropes illocutoires

En décrivant la réalité, ou en donnant notre opinion sur une chose, nous avons recours à des moyens directs en général en ce sens que l'acte d'assertion (ou de l'expression des sentiments) est clairement présent dans la forme de l'énoncé. Selon la classification de Leech, outre les assertives (exemple de PSF : *un ange passe*) et les expressives (*les bras m'en tombent*), nous pouvons parler de rogatives qui servent à interroger l'interlocuteur (*Tu y viens ?*), de commissives (promettre d'exécuter quelque chose ; *J'en ai pour une minute !*) et de directives (la présence du sujet exclut les impératives de notre liste).

C'est en effet les trois derniers types d'actes de langage qui peuvent s'exprimer d'une manière indirecte aussi (Kerbrat-Orecchioni 1994a; Martins-Baltar 2000). Ces énoncés qui réalisent un acte de langage pour exprimer un autre peuvent se concevoir comme des tropes, en ce sens qu'ils représentent une expression qui est institutionnalisée comme une forme destinée à signifier autre chose que son sens propositionnel. *Peux-tu me passer le sel ?* — évidemment ce n'est pas une question, mais une requête polie.

Nous trouvons des occurrences de tropes illocutoires parmi les PSF, notamment celles du type dialogique. Ainsi,

- une assertion peut s’exprimer sous forme d’interrogation (*Tu vois ? ; Ça te la coupe ? Tu sais quoi ?*—insistance ; *Ça va pas (la tête) ? ; Tu as trouvé ça tout seul ? Quelle (mouche + guêpe + bête) t’a piqué ? Qu’est-ce que ça peut te faire ? Est-ce que je sais moi ?*—indignation),
- une affirmation par une négation (*Je t’explique pas ! ; Je te dis pas ! ; Je te raconte pas !*—insistance ; *On n’a jamais vu ça !*—surprise),
- une assertion peut prendre la place d’une incitation (*Ça va !* au sens de rejet, *Ça s’arrose !* [= «fêtons ça !»], *Quand je te le disais !*—[«il faut porter la responsabilité»]) ou d’une négation (*Je vais me gêner* [= «je ne vais pas me retenir»] ; *Ça me ferait mal (au cœur + au ventre + aux seins) ; Je m’en voudrais ! ; Tu vas vite en besogne ! ; Le bureau des pleurs est fermé ! Mon petit doigt me l’a dit !*—rejet).

#### 4. Tests

Les propriétés énumérées au chapitre précédent ne sont pas susceptibles de rendre compte de la différence entre les classes pragmatiquement définies (section 2). La déixis, la dialogicité et les types d’actes de langage ont tendance à changer graduellement entre elles, le degré de figement lexical ne fait qu’exclure certains types syntaxiques de sujets et de verbes. Pour la délimitation des trois classes *évocative*, *évaluative* et *dialogique*, nous examinerons la distribution et proposerons des tests syntaxiques de paraphrasage, d’adjonction et de diathèse dans les expressions.

##### 4.1. Propriétés distributionnelles

Beaucoup de PSF s’emploient dans un nombre très limité de temps verbaux. Parmi les temps utilisés, c’est l’imparfait qui peut jouer un rôle décisif : les évocatives sont toutes possibles à l’imparfait (*Son cœur battait la chamade*), les évaluatives pas toujours (*La balance penchait en sa faveur*, mais : \**Ça allait loin*), tandis que les dialogiques jamais (\**Tu savais quoi ?*). Les modes et les aspects sont modifiables dans un certain nombre d’évaluatives et d’évocatives (*Son cœur battrait la chamade si... ; La balance pencherait de son côté, mais... ; Saurais-tu quoi ?*). En ce qui concerne l’emploi des déterminants possessifs et des pronoms personnels dans certaines locutions, on constate que l’expression évocative devient évaluative si le déterminant ou le pronom



est à la première ou à la deuxième personne : *J'ai senti le sol se dérober sous mes pas* (cf. ci-dessus, section 2). La mise au pluriel est toujours possible dans les arguments libres des évocatives et des évaluatives, mais dans les dialogiques elle est normalement impossible : *Tu vois ?* → *\*Nous voyons ?*

#### 4.2. Paraphrasage

*Le sort en est jeté. C'est un fait. – Ça ne casse pas les vitres. C'est mon opinion.* Le premier type de paraphrase est valable normalement pour les évocatives qui constatent un fait en l'objectivant, les évaluatives—comme le montre le deuxième exemple—sont ouvertes à des jugements opposés. Ce genre de paraphrase nous semble néanmoins difficilement vérifiable et sonne parfois assez artificielle : *?Ça ne tourne pas rond, c'est mon opinion.*

#### 4.3. Adjonction d'un adverbe

Les adverbes comme *en fait* semblent avoir un rôle parallèle à celui de *C'est un fait*, d'autres par contre, comme *peut-être* ou *plutôt* sont sémantiquement compatibles avec une opinion. Or, dans la pratique, nous pouvons voir que ni l'un ni l'autre série d'adverbes ne s'avère suffisant pour qualifier de test fiable. *En fait* est polyvalent : l'objectivité (le constat d'un fait) ou la subjectivité (l'insistance sur son opinion) peuvent s'exprimer. Ainsi : *La coupe était pleine, en fait*—est possible aussi bien que *En fait, ça va barder*. *Plutôt* ou *peut-être* s'associe plus difficilement aux évocatives, mais : *Peut-être que les murs ont des oreilles. La partie est peut-être jouée d'avance*. Les évaluatives sont aussi ambivalentes : *Ça va barder peut-être. Ça ne va plutôt pas très fort*. Mais : *?\*Les carottes sont plutôt cuites ; ?Les carottes sont cuites peut-être*.

#### 4.4. Adjonction d'une principale (subordination complétive)

Parmi les verbes exprimant une opinion (*j'estime que, je suis sûr que, je pense que, ...*) c'est l'expression *je trouve que*<sup>8</sup> qui se fonde le plus sur une expérience personnelle, tout en ouvrant la voie à d'autres vues (cf. la notion d'hétéroglossie chez White 2003 : 260–261). On pourrait croire que la distinction entre les deux premières classes devient possible : *Je trouve que (ça paye + ça ne mange pas de pain)*. Mais : *\*Je trouve que les bras*

<sup>8</sup> Voir à ce sujet Ducrot et al. 1980.

*m'en tombent*; \*?Je trouve que la poudre parlera. La phrase *je sais que* n'est pas décisive non plus. Exemples : *Je sais que (la fièvre monte ici + que ses doigts brûlent de se venger + que rien ne va plus entre eux + ...)*. D'un autre côté, certaines évaluatives peuvent également – malgré leur caractère subjectif – entrer dans cette construction qui les objectivise : *Je sais que (ça paye + ça ne mange pas de pain + ...)*. L'adjonction d'une principale avec subordination temporelle en *avant que* par contre ne donne aucun résultat positif avec les évaluatives : \**avant que (ça ne mange pas de pain + ça ne casse rien + il y ait anguille sous roche + ...)*. Ces propositions peuvent s'avérer efficaces pour la distinction entre les dialogiques et les deux autres classes, surtout si l'on les met à l'imparfait : (*J'estimais que + J'étais sûr que + Je pensais que + ...*) (*le thermomètre plongeait + ça allait chauffer + \*c'était la vie*). Ainsi, non seulement les dialogiques acceptent mal la subordination, mais elles excluent de façon unitaire la concordance des temps (au champ temporel du passé).

#### 4.5. Diathèse

Les transformations de diathèse n'apparaissent que sporadiquement dans les PSF, par conséquent, elles ne sont pas pertinentes du point de vue de la distinction entre les classes : *Nos dents claquaient de peur. On claquait des dents.* (diathèse source – substance) ; *La langue lui brûlait de parler ; Ca lui brûle la langue de ce que P* (transformation causative active)

### 5. Conclusion

Le traitement des expressions figées dans le cadre distributionnaliste constitue un de ses problèmes d'importance primordiale dans la mesure où les distributions des *phrases figées* recouvrent entièrement celles des *phrases libres*, et le nombre de celles-là est plus important que le nombre de celles-ci (cf. Gross 1988: 21). Dans cette approche, nous pouvons examiner les distributions une à une : entre autres celles des phrases dont le sujet et le verbe sont figés. Dans notre conception, les PSF, classe assez restreinte après l'écartement des cas considérés comme marginaux, se prêtent difficilement à une description basée entièrement sur la syntaxe, ou même sur la sémantique. Nous avons été amené à une classification qui se fonde sur la nature pragmatique des expressions, permettant d'obtenir des groupements plus « naturels » en ce sens qu'ils s'emploient dans des situations analogues. Les trois grandes classes

(évocatives, évaluatives et dialogiques) se subdivisent en sous-classes selon des critères pragmatico-sémantiques. Il est possible d'établir une série composée de cinq classes qui présentent une progression graduelle suivant différents paramètres comme la subjectivité, la dialogicité ou la présence de certains pronoms personnels et actes de langage dans les PSF.

La notion du degré de figement lexical est un phénomène qui n'a pas encore été quantifié à notre connaissance. Dans le cas des évocatives et les évaluatives, ce paramètre est particulièrement intéressant, étant donné qu'il est susceptible de prédire certaines propriétés du sujet et du verbe.

La syntaxe joue un rôle primordial dans la détermination de l'appartenance à telle ou telle classe. Ainsi, l'imparfait est exclu dans les dialogiques, la subordination avec la concordance des temps est toujours possible dans les deux autres classes, et la subordination temporelle de postériorité (*avant que*) n'est possible qu'avec les PSF évocatives :

TABLEAU 1. Tests syntaxiques

Types	Imparfait	Concordance des temps	<i>avant que</i>
Évocatives	+	+	+
Évaluatives	+ / (-)	+	-
Dialogiques	-	-	-

Après le parcours des particularités de ce groupe d'EF se dessine—à notre avis—la possibilité d'une nouvelle approche du figement, qui est basée sur la pragmatique et justifiée par des tests syntaxiques, et qui—bien évidemment—nécessite encore de nombreuses recherches dans ce domaine.

### Bibliographie

- Anscombe, J.-C. (2003) : Les proverbes sont-ils des expressions figées ? *Cahiers de Lexicologie* 82 : 159–173.
- Austin, J. L. (1979) : *How to Do Things with Words*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Benveniste, É. (1966) : De la subjectivité dans le langage. In : *Problèmes de linguistique générale* 1, Paris : Gallimard. 259–260.
- Bidaud, F. (2002) : *Structures figées de la conversation*. Berne : Peter Lang.
- Burger, H. et al. (1982) : *Handbuch der Phraseologie*. Berlin & New York : Walter de Gruyter.

- Casadei, F. (1996): *Metafore ed espressioni idiomatiche. Uno studio semantico sull'italiano*. Rome: Editore Bulzoni.
- Ducrot, O. et al. (1980): *Les mots du discours*. Paris: Minuit.
- Fónagy, I. (1982): *Situation et signification*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Gross, G. (1988): Degré de figement des noms composés. *Langages* 90: 57–72.
- Gross, G. (1994): Classes d'objets et description des verbes. *Langages* 115: 15–31.
- Gross, G. (1996): *Les expressions figées en français Noms composés et autres locutions*. Paris: Ophrys.
- Gross, M. (1982): Une classification des phrases figées du français. *Revue Québécoise de Linguistique* 11: 151–185.
- Gross, M. (1993): Les phrases figées en français. *Information grammaticale* 59: 36–41.
- Halliday, M. A. K. & R. Hasan (1976): *Cohesion in English*. London: Longman.
- Hunston, S. & G. Thompson (eds.) (2000): *Evaluation in Text. Authorial Stance and the Construction of Discourse*. Oxford: Oxford University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994a): *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994b): Rhétorique et pragmatique: les figures revisitées. *Langue Française* 101: 57–71.
- Laporte, É. (1988): La reconnaissance automatique des expressions figées. *Langages* 90: 117–126.
- Le Pesant, D. (1994): Les compléments nominaux du verbe lire. une illustration de la notion des «classes d'objets». *Langages* 115: 31–46.
- Le Petit Robert (2002): *Le Petit Robert—dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. CD-ROM*. Paris: Dictionnaires le Robert/VUEF.
- Leech, G. (1983): *The Principles of Pragmatics*. London: Longman.
- Levin, B. & M. Rappaport-Hovav (1995): *Unaccusativity. At the Syntax–Lexical Semantics Interface*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Lexis (1993): *Lexis. Dictionnaire de la langue française (sous la dir. de Dubois, Jean)*. Paris: Larousse.
- Ludi, G. (1981): «Tu parles!» Étude de sémantique pragmatique. *Études de linguistique appliquée* 44: 113–140.
- Martins-Baltar, M. (2000): Les énoncés usuels: de nouveaux objets pour de nouveaux dictionnaires. *Actes de GLAT 2000*: 111–122.
- Náray-Szabó, M. (2002): Quelques remarques sur la définition du phrasème. *Revue d'Études Françaises* 7: 71–81. Budapest: ELTE.
- Nunberg, G. et al. (1994): Idioms. *Language* 70: 491–538.
- Rey, A. (1989): *Dictionnaire des expressions et des locutions*. Paris: Les Dictionnaires Le Robert.
- Roulet, E., A. Auchlin, J. Moeschler, M. Schelling & C. Rubattel (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Peter Lang.
- Ruwet, N. (1983): Du bon usage des expressions idiomatiques. *Recherches linguistiques* 11: 5–84.
- Récánati, F. (1981): *Les énoncés performatifs. Contribution à la pragmatique*. Paris: Minuit.

- Searle, J. R. (1977) : A classification of illocutionary acts. In : A. Rogers, B. Wall & J. P. Murphy (eds.) *Proceedings of the Texas conference on performatives, presuppositions and implicatures*, Arlington : Center for Applied Linguistics. 27–45.
- White, P. R. R. (2002) : Appraisal. In : J. Verschueren, J.-O. Östman, J. Blommaert & C. Bulcaen (eds.) *Handbook of Pragmatics*, Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins. 1–27.
- White, P. R. R. (2003) : Beyond modality and hedging : A dialogic view of the language of intersubjective stance. *Text* 23 : 260–262.